

Quel juste prix ?

Deux adolescentes se jettent d'un balcon au moment où, à l'Institut Curie, un autre enfant se bat



La chronique de
Yves Duteil

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.

« ON PEUT PARFOIS
APERCEVOIR
LE JUSTE PRIX
DE NOS VIES
DANS LE REGARD
DE CEUX QUI
NOUS AIMENT.
ET SANS MOURIR
POUR AUTANT. »

pour sauver sa vie. Dans une école, une collecte rassemble deux cents euros en contribution au voyage pour soigner un camarade. Dans la cour, deux élèves jouent à s'étrangler, jusqu'à la syncope. Ailleurs, un soldat ajuste son tir pour abattre une sentinelle, qui songe à sa fiancée. Quel est le juste prix de nos vies ? Pour Ingrid Bétancourt, prisonnière quelque part dans la jungle colombienne, et qui prie pour retrouver ses enfants, est-ce le prix de la liberté ? Ou celui d'un regard, pour retenir un proche qui voudrait mettre fin à ses jours ? Est-ce le prix d'un revolver, aux USA où les armes sont en vente libre et où l'on nous explique que ce n'est pas le pistolet qui tue mais celui qui appuie sur la gachette ? Quel est le prix du silence pour un témoin gênant qu'il faut faire taire ? Celui de l'inconscience, pour un chauffard qui fauche un piéton avec 3 g d'alcool dans le sang ? Est-ce le prix de la vérité pour l'innocent bafoué, ou celui du mensonge pour le coupable en liberté ? Je pense à tous ceux qui meurent de trop de souffrance ou d'un manque d'écoute. À ceux que la vie ne porte plus et qui sombrent dans le néant faute d'un point d'ancrage, à ceux qui se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment. À ceux qui échangent bien leur maladie contre une vie qui va s'éteindre, en pleine santé. Au donneur d'organes qui s'offre d'avance pour donner une chance de survie à un inconnu. Quand je songe au kamikaze qui prépare sa bombe, je rêve à un impossible dialogue entre l'inventeur de la guillotine et un chirurgien spécialiste de la réparation des membres sectionnés. Entre le chercheur qui développe une parade au virus de la lèpre et celui qui travaille sur la guerre bactériologique pour en répandre des milliards. Je rêve d'un face-à-face entre l'assassin de sang-froid et ceux qui lui ont donné le jour... Dans la nature sauvage, le prix d'une vie, c'est souvent la mort d'une autre. L'humanité a voulu élever sa conscience vers la spiritualité pour échapper un jour peut-être à cette fatalité. Le juste prix de nos vies ne nous appartient pas. Il se mesure en bonheur ou en chagrin, c'est celui des chemins que l'on trace, des fruits que l'on sème. Il est dans la stupeur ou dans l'indifférence, dans la douleur qui prend sa place, dans la douceur salée des larmes et des regrets. Mais on peut parfois l'apercevoir dans le regard de ceux qui nous aiment. Et sans mourir pour autant. ■